

Le château de Perck

Il ne manque au château ni eaux et fossés, ni jardins et promenades, ni plaines et bocages. Le nécessaire, l'utile et l'agréable y sont réunis.

De Cantillon. *Les Délices du Brabant* (1757).

Bien qu'elle ait été l'apanage de riches familles nobles, la seigneurie de Perck n'a pas joué un rôle marquant dans l'histoire brabançonne, comme Gaesbeek, Beersel et Grimberghen.

A la fin du XII^e siècle, cette terre est citée dans la célèbre charte de liberté de la ville de Vilvorde, comme un alleu de la famille des Schoten, seigneurs de Bréda. Vers cette époque vivait Godefroid de Schoten, le premier seigneur de Perck, dont les anciens actes nous ont révélé le nom. Il figure en qualité de témoin dans les principaux contrats passés entre son souverain, le duc de Brabant Henri I^{er}, et les princes voisins.

Une alliance unit cette famille à la riche lignée des Wese-mael, maréchaux héréditaires du Brabant. Le fief passa ensuite, toujours par voie matrimoniale, aux de Bautersem, puis à une branche de la famille seigneuriale de Leefdael. Roger de Leefdael fut longtemps le premier conseiller des ducs Jean II et Jean III. Il mourut en 1334 et reçut la sépulture dans l'église de Sainte-Gudule à Bruxelles, de même que sa compagne, Agnès de Clèves.

Jean de Leefdael, fils de Roger et châtelain de Bruxelles comme lui, fut chargé de missions par le duc de Brabant et par le roi d'Angleterre Edouard III. En 1341, Henri Berthout, seigneur de Gheel, abandonna ses droits sur Perck à Marguerite de Liedekerke, femme de Jean de Leefdael et cousine du duc.

La seigneurie passa plus tard aux de Wavre, par achat, puis aux Baronaige, à la suite d'une alliance. Ces derniers ont possédé Perck pendant plus de cent ans. Au commencement du XVII^e siècle, Marguerite de Baronaige épousa Frédéric de Marselaer, seigneur d'Opdorp, qui se fit un nom comme magistrat bruxellois (1584-1670). Il fut créé baron de Perck et d'Elewyt en 1659.

Au XVIII^e siècle, Perck a appartenu aux Dellafaille et aux de Steenlant (1).

Sous la domination française, le domaine seigneurial fut acheté par Pierre Bounder de Melsbroeck, dont les héri-

(1) Pour plus de détails, au sujet des anciens seigneurs de Perck, voy. l'*Histoire des Environs de Bruxelles*, par Alphonse Wauters, t III, pages 690 à 698.

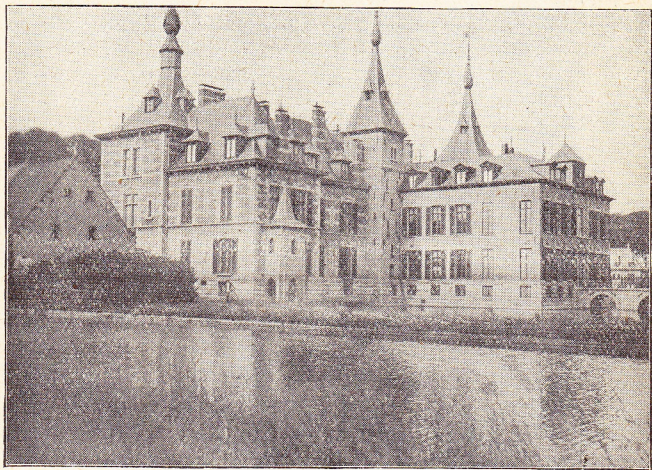
tiers le cédèrent, en 1835, à M. le comte Prosper-Christyn de Ribaucourt.

A la mort de celui-ci (1882), le château devint la résidence de M. le comte Adolphe de Ribaucourt, père du propriétaire actuel, M. le comte Gaston de Ribaucourt.

Les seigneurs de Perck possédaient la justice aux trois degrés, une franche brasserie, un moulin à vent, etc., et anciennement, les deux tiers des dîmes (1). Ils avaient de curieuses prérogatives : « Lorsqu'ils habitaient leur manoir, leurs sujets étaient obligés d'en battre les fossés, afin d'empêcher les grenouilles de troubler leur repos; on pouvait leur imposer cette obligation tous les ans, pendant six semaines. Ils devaient en outre, au besoin, abandonner leurs lits pour les valets et les hôtes de leurs seigneurs. » (Wauters.)

* * *

Derrière l'église de Perck file une allée de tilleuls, bor-



Perck. — Le château.

dant une belle plaine cultivée, à l'extrémité de laquelle quelques maisons basses à toits rouges se détachent sur un horizon boisé. Une autre allée, d'aspect majestueux, la prolonge, en obliquant vers la droite. Avec sa longue pelouse d'herbe rase et sa double rangée de grands ormes, elle ménage une entrée magnifique au château de Perck. Cette avenue est une des plus belles allées châtelaines que je connaisse. Le château est un des bijoux des campagnes brabançonnnes.

Cette disposition classique, qui réunit l'église à l'ancien château seigneurial, marque bien l'union du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel, tel qu'on la concevait sous l'ancien

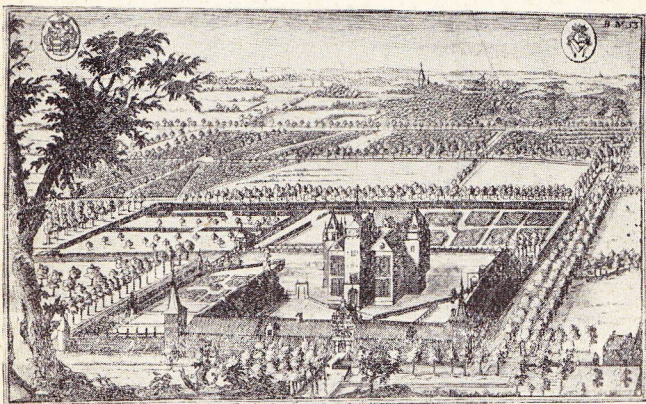
(1) La brasserie existe encore, vis-à-vis de l'église. Il en a été question dans le chapitre précédent. Le moulin à vent, qui se trouvait à la sortie du village vers Elewytt, a été rasé par les Allemands en 1914.

régime. On en voit d'autres exemples, entre autres à Terath, à Grimberghen et à Leefdael.

Nous laissons à gauche un potager de plus d'un demi-hectare, entouré d'une muraille à huit pans, et à droite, la ferme, modernisée en grande partie, sauf la grange.

Nous voici devant le pont qui franchit les fossés, dans lesquels se mirent de vieilles constructions, formant un ensemble pittoresque, avec les tours à clocher bulbeux qui les terminent, montant de fond.

Le château, dont nous voyons la façade principale, a subi de grandes transformations depuis le XVII^e siècle, si l'on en juge d'après les planches insérées par le baron Le Roy dans ses *Castella* de 1694. Ce sont deux estampes curieuses, gravées par Lucas Vorstermans junior, d'après des dessins de Jacques Van Werden, archer et garde corps de Sa Ma-



Le château de Perck au XVII^e siècle, d'après les in-folios du baron J. Le Roy.

jesté. Le château y est représenté avec ses abords et notamment avec les jardins français, qui alors en faisaient l'ornement. L'une est prise du côté de la façade principale. Sur l'autre, on voit la façade opposée, de sorte qu'elles se complètent heureusement. Je les ai reproduites toutes deux, l'une d'après les in-folios du baron Le Roy, l'autre d'après le dessin original de Jacques Van Werden.

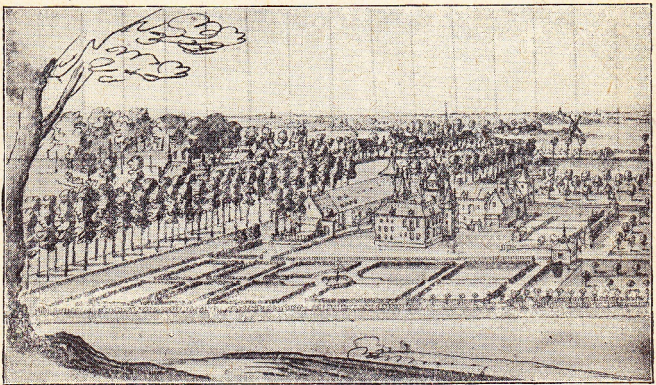
A l'époque où ces croquis ont été exécutés, le château était précédé d'un haut donjon carré, coiffé d'un toit à campanile, et il était disposé autour d'une cour intérieure. Le donjon a été abattu par la famille de Ribaucourt, quelques années après l'acquisition de la propriété. A la cour, elle substitua une rotonde, afin de réunir toutes les salles du château. Les deux tours latérales furent conservées et pourvues de nouveau d'un svelte clocher, lequel avait été remplacé par un toit peu élevé.

La façade centrale se présente entre deux ailes, dont une est une ajoute en briques, avec toit à la Mansard, bâtie au XVIII^e siècle, et s'incurvant légèrement. Cette aile, qui a

servi de forge et de menuiserie, avait un pendant pareil du côté opposé, c'est-à-dire à droite. Il a été remplacé vers 1885 par une bâtisse d'une architecture fort simple, accostée d'un gros donjon d'angle en briques, à bandeaux de pierre, et dont le clocher est une réminiscence du donjon central disparu. Un corps de logis a été érigé latéralement, entre le nouveau donjon et la tour occidentale.

La partie postérieure du château, réédifiée au XVIII^e siècle, à la suite d'un incendie, baigne dans les fossés intérieurs, supprimés devant le manoir.

Tel qu'il a été métamorphosé, le château a encore grande allure et il se présente admirablement dans son cadre d'ombrages séculaires, surtout lorsque le soleil ajoute au décor la magie de ses jeux d'ombres et de lumière. Il forme une résidence d'été fort ample, au point qu'en 1914, on put y donner asile à 750 blessés, lors des combats qui précédèrent



Perck au XVII^e siècle, d'après un dessin de Jacques Van Werden.

la prise d'Anvers. Le château fut transformé alors en un lazaret, où les Allemands amenèrent les soldats blessés à Elewyt et aux environs. Ces malheureux y reçurent des soins empressés des comtesses de Ribaucourt, aidées par les religieuses du village et par des infirmières.

Peu de curiosités historiques ont été conservées dans cette vieille demeure seigneuriale des Baronaige et des Marselaer. J'y ai vu toutefois deux grands tableaux rappelant les croquis de Van Werden, ainsi qu'une troisième toile, reproduisant l'ancien château des vicomtes de Tervueren et de Duysbourg, à Tervueren, que les comtes de Ribaucourt ont possédé au XVIII^e siècle. Cette dernière peinture présente une réelle valeur documentaire.

Au temps du baron Le Roy, on avait accès à la cour d'honneur, non par la grille actuelle, mais par une belle porte en style de la Renaissance, placée un peu vers la droite. Dans le mur de la vieille construction qui était attenant à la porte, et qui existe encore, on voyait deux bas-reliefs cintrés, dont un seul a été conservé. C'est une très

vieille pierre bleue sculptée, sur laquelle se trouve figuré un léopard surmonté d'un singe. M. le comte Prosper de Ribaucourt y réinstalla cette pierre, qu'il découvrit, abandonnée dans un fournil. La seconde, sur laquelle était gravé un personnage à cheval, était calcinée et réduite en miettes.

Le parc est magnifique. C'est une succession de massifs de haute futaie, au milieu desquels abondent les vieux arbres : francs-picards, hêtres, chênes, etc. Un chêne de carrefour mesure plus de quatre mètres de circonférence; son tronc, haut de douze mètres, est couronné par une grosse cime en boule.

La partie enclose du parc ne comprend pas moins de 118 hectares de prairies, de bois, de terres et d'étangs. Ceux-ci, à eux seuls, ont sept hectares de superficie. Inutile de dire qu'ils ménagent de jolis points de vue.

Le parc se prolonge par des bois touffus, le *Duyst-Bosch*, vers Wambeek, et le *Helle-Bosch* ou *Lelle-Bosch*, vers Lelle et Bulsom.

On voyait naguère dans le parc trois exemplaires d'une essence exotique rare chez nous, le *Wellingtonia* (1). Un de ces trois arbres était remarquable et avait acquis un grand développement. Il se dressait sur l'île gazonnée, située derrière le château. Malheureusement, un terrible cyclone survenu le 17 novembre 1919 — le jour de la fameuse comète qui, au dire d'un prophète américain, devait bouleverser notre planète! — ce cyclone, dis-je, renversa tout net un grand nombre d'arbres dans le parc, et entre autres les deux petits *Wellingtonia*. Le plus grand fut fractionné du haut en bas et il n'en est resté debout que la moitié. Cette bourrasque ne dura que quelques minutes, mais elle fit de grands dégâts. Elle détruisit toute la toiture du haras bâti dans les prés, non loin de la chaussée, et dans lequel la famille de Ribaucourt fait l'élevage des chevaux pur-sang, qui ont fait sa renommée dans le monde des sportsmen (2).

Vers 1882, au temps du comte Adolphe de Ribaucourt, le parc a subi d'importantes transformations, sous la direction de l'architecte paysagiste Keilig. Elles eurent pour résultat la disparition des jardins français et l'aménagement complet du parc en parc anglais. C'est de cette époque que datent le pont qui relie le château à l'île contiguë, ainsi que l'assèchement de maintes parties marécageuses de ce beau domaine, que M. le comte Adolphe de Ribaucourt réussit à rendre fertiles.

D'après la tradition, les étangs étaient alimentés anciennement par une conduite venant d'Humelghem et formée de troncs de chênes, dans lesquels une canalisation de vingt-cinq centimètres environ de diamètre avait été creusée. Ce

(1) Arbre des régions tropicales, appelé aussi *sequoia*, et appartenant à la famille des sapindacées. On en voit de superbes exemplaires en Californie.

(2) Avant la guerre, le cheptel de la ferme était remarquable, mais les Allemands n'en ont presque rien laissé survivre.

qui est certain, en tout cas, c'est qu'en dernier lieu l'eau était amenée par une conduite venant du *Helle-Bosch*.

Il me reste à dire un mot de la bâtisse qu'on voit près de l'entrée du château, vers la gauche. C'est la nouvelle orangerie, bâtie lorsque la veuve du comte Prosper de Ribaucourt réédifia l'aile occidentale du château, dans laquelle se trouvaient jadis les orangers.

Depuis longtemps déjà, le domaine de Perck est réputé pour sa beauté. C'est « un lieu agréable autant que propre à la chasse et à la retraite », lit-on dans le *Théâtre tant sacré que profane du duché de Brabant* (1726).

Le roi de France Louis XV logea au château le 9 mai 1746, c'est-à-dire après son entrée triomphale dans la ville de Bruxelles.

Publication du Touring Club de Belgique

Arthur COSYN

AU BEAU PAYS
DE
RUBENS ET DE TENIERS

(Elewyt, Peuthy, Eppeghem, Perck, Bergh)

Ouvrage primé par la province de Brabant
(Concours de 1920)

PRIX : Fr. 1.50

BRUXELLES
IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, s. a.
5-9, Rue du Marteau, 5-9

1923

Table des matières

	Pages
Généralités	3
I. Elewyt	7
II. La station romaine d'Elewyt.	11
III. Le château « Le Steen », à Elewyt.	17
IV. Peuthy	29
V. Eppeghem.	37
VI. Perck (église)	47
VII. Le château de Perck	57
VIII. Le château de « Dry-Toren », à Perck	63
IX. Lelle et Bergh	73
Carte de la région décrite.	83